

naissaient l'existence de la race des Pygmées, malgré l'énorme distance qui les sépare, malgré le manque absolu, à cette époque, de communications avec les tribus intermédiaires, et malgré aussi le farouche isolement des Pygmées qui vivent cachés au cœur de la grande forêt.

Les indigènes du haut Congo ont rare-

ment plus d'un nom, et ce nom n'a aucun rapport avec la descendance, la parenté ou la tribu.

Ceux du bas Congo sont fréquemment dotés de six noms: le nom du clan, le nom de famille, le nom chrétien, le nom indigène, le nom foua-kongo et le nom kitoko, ou sobriquet dont les jeunes gens sont baptisés par les jeunes filles du village.

— o —

LES FUNERAILLES EN TURQUIE

— o —

Les obsèques des Mahométans se réduisent à un petit nombre de cérémonies: la lotion funéraire, la disposition du linceul et la sépulture. La lotion se fait avec une décoction d'aromates avec laquelle on lave le cadavre. On l'enveloppe ensuite dans trois linges, si c'est un homme, dans cinq, si c'est une femme.

La prière suit immédiatement les cérémonies qui viennent d'être citées; elle ne doit jamais être faite dans les mosquées, et le corps du défunt ne doit à aucun prix souiller par sa présence le temple destiné aux vivants.

On transporte donc le mort, la tête en avant, directement au cimetière. La partie antérieure de la bière est ornée du turban, quoique le mort soit enterré sans turban. Ni flambeaux ni cierges ne figurent au convoi. On ne fait pas, non plus, entendre des prières ou des gémissements.

Seuls, les cercueils des sultans sont pré-

cédés par des hommes portant des encensoirs, et par des muezzins, qui chantent à voix basse des versets du Coran.

C'est à pas redoublés que l'on se dirige vers le cimetière. Il offre presque toujours l'apparence d'un parc. Les tombes des pauvres ne sont indiquées que par un petit monticule de terre. Il n'y a ni plaques ni monuments sur les fosses même, mais sur leurs extrémités, s'élèvent des socles en pierre ou en marbre fin.

Ces ornements sont presque toujours surmontés d'un turban de marbre. La forme du turban indique la condition et l'état du défunt. Les socles qui ornent les tombes de femmes sont uniformes et terminés en pointe.

Quelques-uns portent des inscriptions tirées du Coran. Les tombeaux des grands sont des constructions souvent splendides, dômes à jour, soutenus par de belles colonnes, entourés d'un grillage de fer doré.

— o —